

L'automobile, un nouveau module d'habitat (ou l'auto, co-maison)

Jean-Luc Piveteau est professeur émérite à l'université de Fribourg (Suisse).

L'automobilisation en cours, massive ; le règne aujourd'hui établi, quand bien même il est souvent honni, de la voiture ; et l'engrenage inexorable de ce monde individuel de nos déplacements ne constituent pas seulement une révolution technique et sociale fondamentale des quarante dernières années. Ils donnent naissance à un mode global de vivre nouveau. Auto-maison ? Auto-co-maison, plutôt : la voiture dialectise notre rapport au domicile.

L'auto, un concentré de maison

L'auto réunit en elle les trois signes premiers de la demeure des hommes : **la paroi, la porte, la fenêtre, symboles et agents de mise à distance en même temps que mise en contact**. Le métal de la carrosserie, à l'instar des murs de la chambre, de l'appartement, de l'immeuble, assure la sauvegarde d'un petit biotope (contre les intempéries, contre les gêneurs ...). Les portières jouent à plein le rôle de seuil puisqu'elles nous font changer de statut quand on les franchit (nous passons alors de voyageur à piéton, à visiteur, à acheteur, à travailleur - et réciproquement...). Et les vitres nous confèrent l'exterritorialité d'un spectateur face à la scène du monde, dont nous tirons inéluctablement, dès que nous roulons, un film documentaire.

Mais à l'instar de notre habitation en titre, **notre véhicule est également un espace d'appartenance** (conducteur et passagers sont solidaires) et un périmètre peu étendu d'appropriation très forte (objet, dans le détail, d'expériences parfois acrobatiques d'aménagement d'un micro-terroir).

Enfin, comme la maison encore - et comme tout territoire -, **l'automobile est génératrice d'interactions symbiotiques ou simplement commensales**, selon les types d'échanges qui s'établissent entre les partenaires du voyage. Elles atteignent fréquemment un niveau d'intensité élevé et font de notre petit vaisseau terrestre un lieu privilégié d'« interaction sociale ». Notamment familiale. Il renvoie alors l'image millénaire du demi-cercle autour de l'âtre quand s'y nouent des liens entre les membres d'une petite communauté. On raconte, par radio-cassette ou CD interposés, des histoires aux enfants. On échange sur ce qu'on n'a pas eu l'occasion de se dire avant, pressé par les harcèlements de la vie courante. Les regards se dirigent vers le même point de fuite (le paysage s'écarte, sans fin, à sa poursuite). La théâtralisation du contact libère les confidences. S'il avait vécu, Gaston Bachelard nous aurait écrit là-dessus des pages aiguës. Comment s'étonner qu'aujourd'hui l'effort des constructeurs porte en priorité sur la disposition de ce périmètre cellulaire intérieur ? « Le plaisir de conduire tend à céder la place au plaisir d'être ensemble » note le chroniqueur du *Monde*. Du « monospace » au « ludospace » s'affirme le triomphe de la « fourgonnette décontractée », ce

gros cocon qui concilie vrac et ajustement, improvisation et maîtrise tridimensionnelle des *impedimenta*.



L'habitacle : on parle sur le site-source de cette photo de "cockpit" ou de "cocon"

Source : <http://eunoscosmo.atspace.com>

L'auto, une maison pas comme les autres

Un peu chat, très chien...

La voiture, c'est un chat qui se blottit : voyez le garage contre la maison ; et qui s'en va toujours tout seul. Mais c'est davantage le chien : voyez encore le garage, c'est une niche ; écoutez le maître : il la siffle, elle est au pied, puis l'accompagne partout, fidèle, docile, parfaitement dressée.

... réenchanteresse de la maison.

L'auto, ce concentré de maison, est paradoxalement **l'antithèse de la maison**. Elle ne prend son sens qu'à partir de l'instant où elle bouge. A l'opposé donc du caractère premier de notre habitation : la sédentarité. Avec la voiture, nous venons de réactiver, mais dans un style bien différent, l'habitat portable qu'ont inventé, il y a dix mille ans, les pasteurs du néolithique.

Et pourtant, autre paradoxe greffé sur le précédent, l'auto nous conduit, depuis un tiers de siècle, à élaborer une version modulée de l'art de « vivre la maison ». Elle vivifie nos lieux d'attachement. Elle est instrument de déconnection, d'affranchissement, d'évasion - le temps d'un soir, d'un week-end - des soucis ou des pesanteurs des jours ; et, de façon étroitement corollaire, un auxiliaire privilégié de rapatriement, de recentrage. Elle ne nous permet de « nous échapper » que parce qu'elle nous garantit le retour. Et le lien territorial - comme le lien social - se nourrit fondamentalement de cette tension. Dans un ordre d'idées voisin, elle nous permet d'entretenir la « jubilation résidentielle », dont parle Pierre Sansot, entre la pluralité de nos enracinements. Elle nous aide à consolider un réseau de points de chute familiaux et amicaux ou à tisser une toile de lieux de ressourcements connus seulement de nous.

En fait, c'est plus compliqué encore : **la voiture déconstruit et recompose, dans le même élan, notre relation au territoire.**

L'auto tamise, artificialise et désémantise, dans une mesure sensible parfois, ce qu'elle nous donne à traverser. Avec l'air, les choses, les gens, elle filtre les sons, elle amortit les sensations tactiles (la résistance invisible du vent, la rugosité du sol). Elle fait écran. Elle diminue, voire supprime notre pouvoir d'insertion dans le paysage : les venelles en villes, les sentiers en forêt, le simple arrêt « pour voir » une vitrine ou un monument, nous sont interdits. Elle nous dépossède d'un « savoir vivre la ville », d'un « savoir vivre la campagne » et aussi, parce qu'elle dope notre individualisme en nous enfermant dans sa coque, d'un certain « savoir vivre avec les autres ». En donnant libre cours à nos musiques à tue-tête solitaires, le temps d'un trajet, elle nous isole.

L'auto déconstruit encore, mais de façon plus fondamentale ce qui naguère encore avait pour pivot notre maison. Car **elle participe puissamment au découplage territorial des grandes fonctions vitales de base** (habiter, travailler, se former, se distraire ...). Elle signe la « fin de la globalisation de l'existence » précédemment ramassée autour du lieu où l'on demeurait. Elle se fait la cheville ouvrière du passage de la *Gemeinschaft* (communauté) à la *Gesellschaft* (société). Notre domiciliation perd de sa substance.

Et tout à la fois l'auto recompose la relation au territoire. Elle est l'incarnation contemporaine du vieux mythe prométhéen. Elle confère à notre corps des capacités stupéfiantes. Une simple poussée du pied nous permet d'atteindre une vitesse de 130 km/h. Et, le cas échéant, nous joignons à cette surpuissance les saveurs d'une nouvelle hospitalité : nous pouvons, sans le moindre effort additionnel, accueillir à nos côtés plusieurs personnes. Nous faisons corps avec notre voiture et notre voiture coopère avec notre maison.

Notre manière d'habiter s'élargit aux dimensions de tout ce que nous pouvons atteindre. **Le plancher de notre auto, qui, dès que celle-ci avance, se trouve comme en porte-à-faux sur le paysage, et le volant auquel nous nous accotons (ou/et la ceinture qui nous retient), nous font vivre un balcon sur le monde.** Nos possibilités d'accessibilité et de connections se multiplient, l'éventail des choix en matière de relations humaines, de services, de denrées, s'ouvre. Notre domicile, qui reste notre point d'ancrage, s'en enrichit.

Le réseau routier représente dorénavant une sorte de **village planétaire**. Village démocratique que ce flux ininterrompu de voitures. Autant de maisons miniatures qui, pour l'essentiel, se ressemblent. Les conducteurs sont soumis aux mêmes contraintes, leurs préoccupations convergent. Et chacun d'eux se doit de ne pas différer des autres : « Rien, aujourd'hui, ne permet d'identifier le type de motorisation ou le niveau de finition du modèle ». Village réticulé aussi, avec ses points et ses axes d'habitat (mobile) groupé - voire congestionné -, aux carrefours et le long des voies à grand trafic, et ses axes d'habitat (mobile) dispersé en hameaux (quelques véhicules en grumeaux) ou égrené (véhicules isolés), sur les itinéraires secondaires.

Bulles et coquilles

L'auto nous fait émarger quotidiennement, en ce début de millénaire, à une multiplicité d'échelles spatiales. De simple monture pour déplacement rapide qu'elle était dans les premiers temps, devenue ensuite, emblématiquement, l'engin sportif qu'épouse le corps du conducteur, **elle tend aujourd'hui à se faire, pour des centaines de millions d'hommes, cet**

agent étrange : l'auto-maison. Elle remodèle notre lien complexe au sol, et nous conduit à réévaluer la notion d' « habiter ». Habiter est désormais un acte mouvant autant que sédentaire ; pluriel en même temps que lié à l'idée de domicile implanté dans un lieu ; et couvrant, finalement, un spectre follement large de liens sociaux et territoriaux concomitants, qui vont de l'intimité première de nos « bulles » [1] jusqu'à notre septième « coquille » [2], celle du « vaste monde ». L'auto nous propose une autre manière globale d'« habiter ».

Ce texte reprend trois pages parues en 2000 dans la brochure « *Pleins phares sur l'automobile* », issue d'une collaboration entre l'Université de Rennes 2 et la Médiathèque de Saint-Herblain (Loire-Atlantique). Je lui ajoute aujourd'hui, pour ma part et pour le moins, la mention de deux textes récents. D'abord la thèse soutenue en 2004, à l'Université de Paris-X, par Nicolas Dubois, sur le thème : « L'automobile, un espace vécu comme un autre chez soi ». Recherche de grande qualité, elle montre comment le plus petit de nos logements prend en écharpe toutes nos enveloppes environnementales ; et comment, à notre époque de désinvestissement généralisé des territoires, la voiture constitue un des plus singuliers pôles de surinvestissement de l'espace humain.

Et, en second lieu, une communication toute récente donnée par Augustin Berque (à Cerisy-la-Salle, dans le cadre du colloque sur « L'habiter dans sa poésie première »). Son titre : « De la Terre en Monde, la poésie de l'écoumène ». Texte parfois difficile, mais profond et passionnant, qui incite à ouvrir la thématique de « l'auto, co-maison » sur une réflexion géographique plus large, la voiture constituant désormais un des éléments majeurs de notre relation entre l'*Umgebung* et l'*Umwelt*.

Jean-Luc Piveteau

[1] P.Hall, *La Dimension occulte*, Seuil, Paris 1973.

[2] A.Moles et E.Rohmer, *Psychologie de l'espace*, L'Harmattan, Paris, 1998.